

# Cancer : les laboratoires misent gros sur la thérapie cellulaire

ÉÉÉÉÉ ÉÉÉÉ

**Industriels et investisseurs mettent des centaines de millions dans cette nouvelle approche.**

**Catherine Ducruet**  
cducruet@lesechos.fr

Novartis, GSK et, depuis hier, Pfizer via un accord avec le français Cellectis. Dans le traitement des cancers, les grands laboratoires pharmaceutiques cherchent tous à se positionner sur une nouvelle approche : l'immunothérapie par thérapie cellulaire. Une méthode qui semble donner des résultats étonnants avec des cas de guérison à la clef.

A l'origine de cet engouement, l'annonce en 2011, par l'université de Pennsylvanie, de la guérison de deux patients atteints de leucémie grave, après traitement avec leurs propres cellules immunitaires, reprogrammées pour être plus agressives. En août 2012, Novartis proposait 20 millions de dollars à cette université pour travailler avec lui. Depuis, le géant suisse a racheté une unité de production pour 43 millions de dollars et lancé plusieurs essais cliniques y compris dans d'autres cancers que les leucémies. « Cette approche ne va pas remplacer les médicaments », explique Lamia Bou diaf, directrice médicale de Novartis Oncologie en France. *Le protocole,*

*qui s'apparente à celui d'une greffe, sera plutôt utilisé en dernier recours chez des patients pour lesquels il n'y a plus d'autre solution. »*

Cela n'empêche pas les laboratoires pharmaceutiques d'y croire. Le 2 juin, GSK, qui a pourtant cédé son activité oncologie à Novartis, passait un accord de 350 millions de dollars pour accéder à la technologie de la start-up britannique Adaptimmune. Celgene, une des plus grosses sociétés de biotechnologie américaines (6,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires), avait elle aussi identifié cette nouvelle approche en signant en mars 2013 avec la start-up américaine Bluebird Bio (promettant 225 millions de dollars pour chaque produit potentiel qu'elle retiendrait). Mercredi, Pfizer s'est ajouté à la liste, en signant un accord avec la biotech française Cellectis, et en annonçant son arrivée dans le capital à hauteur de 10 %. Cellectis, qui dispose d'une plate-forme technologique pour développer cette approche, avait déjà passé en février un accord avec Servier (7,5 millions d'euros à la signature et 105 millions d'euros pour chaque produit potentiel retenu par le laboratoire). Et la liste n'est sans doute pas close.

## Levée de fonds record

Certaines sociétés ont même suscité l'intérêt de stars du business comme Jeff Bezos, le patron d'Amazon. La biotech Juno Therapeutics a ainsi réussi à lever, lors de sa création, 175 millions de dollars, un montant



**Juno Therapeutics réunit la fine fleur de l'immunologie de deux instituts de recherche américains.** Photo Juno

record dans la biotechnologie, dont 25 millions proviennent de la cagnote personnelle du patron d'Amazon. « Ce sont les données les plus enthousiasmantes que j'ai jamais vues en vingt-cinq ans de carrière dans le financement de la biotech », avait alors déclaré l'un des investisseurs. Il faut dire que la société réunit la fine fleur de l'immunologie de deux établissements hospitalo-universitaires réputés, Memorial Sloan-Kette-

ring (New York) et Fred Hutchinson Cancer Research Center (Seattle).

Les deux décès intervenus dans l'un de leurs essais cliniques ont malgré tout rappelé que « la puissance de cette technologie doit encore être apprivoisée », indique un spécialiste du secteur. Bien que moins en vue, Kite Pharma, une autre société spécialisée dans ce type d'immunothérapie, s'appête aussi à lever 115 millions de dollars. ■

